progressive de la région. On peut aussi penser que l'élévation du *tepe*, à mesure de ses occupations, avait fini par le rendre inapte à recevoir un nouvel habitat, à moins qu'on ne le voulût fortifié.

Dans les siècles qui suivent — X^e^-XIV^e^ siècles (périodes VIII A-B et IX A) —, des traces sporadiques de présence humaine et des tombes confirment que les différentes parties du *tepe* ne sont plus utilisées comme lieux d'habitation. Ce n'est qu'à la période IX B qu'on observe une réoccupation du grand *tepe* sous la forme d'une enceinte non fortifiée, sans doute peu élevée, dont le périmètre, au tracé irrégulier, recouvre partiellement celui de l'enceinte du fort sassanide. Des murs intérieurs suggèrent la présence de pièces couvertes le long de l'enceinte, organisées autour d'une partie centrale ouverte. La céramique associée à ce bâtiment, peu abondante, est difficile à dater : XIII^e^-XVII^e^ siècles ? Le contexte historique bien connu de la région suggère que le bâtiment a dû servir de refuge aux populations de la plaine, lors des fréquents raids turcomans, attestés aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

On appréciera la somme d'informations historiques et archéologiques contenues dans cet ouvrage. Si certaines demeurent hypothétiques, leur ensemble apporte un éclairage nouveau sur l'histoire du Gorgan, et à travers lui, de l'Iran du nord-est, au Moyen Âge. Il faut aussi souligner les qualités de présentation qui font de cette publication un ouvrage de référence précieux. Les auteurs y ont livré l'ensemble des données et observations recueillies lors de la fouille. Ils les présentent selon un découpage rigoureux qui facilite aussi bien une lecture continue qu'une consultation ponctuelle. La documentation graphique et photographique sont l'une et l'autre abondantes et de bonne qualité. La bibliographie est très complète.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Alexandre PAPADOPOULO (éd.), *Le Miḥrāb dans l'architecture et la religion musulmanes*. Actes du Colloque international tenu à Paris, en mai 1980. Leiden, Brill, 1988. XV + 180 p., 120 planches.

Ce bel ouvrage composé d'une vingtaine de communications faites à l'occasion d'un colloque organisé par A. Papadopoulo, directeur du Centre de recherche sur l'esthétique de l'Art musulman, est illustré par 120 planches en noir et blanc, regroupées en fin de volume, et par de nombreux croquis. Il s'insère dans la lignée des livres d'art, chers à l'organisateur, comme le prouvent les six superbes volumes de sa thèse sur *l'Esthétique de l'Art musulman* (1972) et l'édition enrichie de 174 planches en couleurs et de 1100 planches en noir et blanc de *l'Islam et l'Art musulman* (Paris, Mazenod, 1976), traduite en allemand (1977), en espagnol (1977) et en anglais (1979).

Le colloque avait pour thème « Formes symboliques et formes esthétiques dans l'architecture musulmane : le *miḥrāb* ». Les communications étaient suivies de discussions parfois passionnées — et reprises dans les *Actes* — sur le *miḥrāb* dans la mosquée, ses significations et son développement historique.

Élément capital de la salle de prière, lieu richement orné, le *miḥrāb* aurait eu pour fonction de rappeler ou de désigner la place qu'occupait le Prophète dans la mosquée originelle de Médine,

BCAI 6 (1989) A. Papadopoulo (éd.): Le miḥrāb dans l'architecture et la religion musulmanes, recensé par N. Tomiche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lors de la direction de la prière. Comme l'avait déjà avancé Jean Sauvaget (*La Mosquée omeyyade de Médine*, Paris, 1947), il serait apparu pour la première fois lors de la reconstruction de cette mosquée en 707-709 ap. J.C. Le *miḥrāb* se retrouve dès lors dans toutes les mosquées et toujours sous la forme d'un espace vide et particulièrement décoré. Sa riche décoration exclut l'idée qu'il serait une niche qui, à la manière gréco-romaine, attendrait une statue. On a souvent cru qu'il désignait la direction de La Mecque. Mais les chercheurs, dans leurs échanges, au cours du colloque, concluaient, à la quasi-unanimité, que le *miḥrāb*, simple point dans la mosquée, ne pouvait pas représenter une direction, fût-elle celle de la prière : « un point ne suffit pas à indiquer une ligne ». D'autant plus que le mur qui porte le nom révélateur de la *qibla* « mur de l'orientation » remplit déjà ce rôle. Le *miḥrāb* est généralement situé devant ou dans ce mur, le plus souvent au milieu mais parfois aussi dans un coin, ce qui désorienterait les fidèles. Ainsi que le précise clairement Lucien Golvin dans sa communication, le *miḥrāb* « est le lieu devant lequel se place l'imam, mais ce n'est pas un lieu de convergence liturgique comme peut l'être l'autel où officie le prêtre dans les églises chrétiennes » (p. 54). Les lignes de fidèles ne s'incurvent jamais pour lui faire face; elles restent parallèles au mur (sauf erreur de construction).

Mais la question reste posée de savoir « pourquoi la *forme* d'une niche » ? Dans son introduction, A. Papadopoulo recourt à une explication sémiotique : les choses deviennent des « marques », des « signes » pour initiés (p. 12) et des « symboles » (p. 13). La niche gréco-romaine et byzantine s'est transformée en *miḥrāb* par le décor luxueux qui lui donne « une forme symbolique musulmane puisqu'il est à présumer qu'elle a conservé le même sens partout, même si la signification précise [de la niche préislamique] s'en est perdue dans l'esprit des fidèles » (p. 13). « La niche classique » est dépourvue de tout « décor particulier pour une raison esthétique profonde... [puisqu'elle met] en valeur une statue [...] sur laquelle toute l'attention doit être concentrée [...]. Par contre, à Médine, la niche évoquait la présence du Prophète *par son vide même* [...], elle devenait l'objet principal sinon unique de l'intérêt » (p. 14) par sa décoration valorisante.

Les chapitres de présentation d'A. Papadopoulo posent le problème et dressent une typologie des *miḥrābs*. Les communications se succèdent alors, de Si Hamza Boubakeur, alors recteur de l'Institut de la Mosquée de Paris, sur « le sens originel et spirituel du *Miḥrāb* », de Lucien Golvin, d'Afif Bahnasi, de Gérard Troupeau sur « Le mot *miḥrāb* chez les lexicographes arabes », d'André Miquel sur « Le *ḥarâm al-charîf* à Jérusalem », d'Abdel Majid Wafi sur « Les *miḥrābs* et leurs ornementations décoratives », d'Abdelaziz Daoulati (« Le *miḥrāb* : signe ou symbole ? ») qui refuse toute « valeur symbolique au *miḥrāb* », d'Alexandre Papadopoulo sur « La grande mosquée Omeyyade de Médine et l'invention du *miḥrāb* en forme de niche ». Les *miḥrābs* sont ensuite abordés en fonction de leur localisation géographique : Mohamed Hosein Halimi, « Le *meḥrāb* en Iran et sa décoration »; O. Bakirer, « Aspects généraux des *miḥrābs* du XIII^e^ au XVI^e^ siècles dans l'architecture religieuse d'Anatolie »; Oleg Grabar, « Notes sur le *miḥrāb* de la grande Mosquée de Cordoue »; Mercedès Lillo, « Le *miḥrāb* dans l'al-Andalus »; Nicole Britz-Leplaideur, « Analyse esthétique et symbolique du *miḥrāb* de Cordoue »; Rachid Bourouiba, « *Miḥrābs* d'Algérie »; Azzedin Rhaddioui, « Le *miḥrāb* au Maroc »; Yolande Crowe, « Note préliminaire sur le *miḥrāb* indien »; Ahmad Nabi Khan, « Introduction et propagation du *miḥrāb* dans l'architecture islamique du Pakistan »; A. Subarna, « Le *miḥrāb* de la grande mosquée de

BCAI 6 (1989) A. Papadopoulo (éd.): Le miḥrāb dans l'architecture et la religion musulmanes, recensé par N. Tomiche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Kasepuhan (Cirebon-Indonésie) ». Dans sa « Conclusion », A. Papadopoulo fait la synthèse des diverses opinions exprimées, en respectant les divergences souvent dues à des positions idéologiques et religieuses. Chaque communication est suivie des débats auxquels elle a donné lieu, débats reproduits d'après les enregistrements sur magnétophone, dans la spontanéité et le tâtonnement de l'oralité.

L'ouvrage, dans sa diversité, cerne donc un point d'histoire culturelle et religieuse. La présentation simultanée des points de vue les plus divergents, des approches historiques, linguistiques, géographiques mais aussi philosophiques et esthétiques sur le « détail » architectural qu'est le *miḥrāb*, est particulièrement révélatrice de la richesse de l'apport de méthodes convergentes qui fouillent un problème et mettent au jour des infinités de valeurs.

Nada TOMICHE
(Université de la Sorbonne nouvelle).

G.D.R. KING, *The Historical Mosques of Saudi Arabia*. Londres et New York, Longman, 1986.

Dans un somptueux ouvrage (grand format, papier glacé, magnifiques photographies en couleur), G. King offre au monde scientifique le premier *survey* des mosquées d'Arabie Séoudite. Professeur associé au Collège des Beaux-Arts de l'Université du Roi Séoud à Riyāḍ, il était particulièrement qualifié pour effectuer cette entreprise. En effet, il s'est intéressé à l'architecture séoudienne pendant plus d'une dizaine d'années, comme en témoignent les articles qu'il a publiés sur ce sujet dans diverses revues scientifiques.

Après un exposé des grandes étapes de l'histoire de la péninsule Arabique, l'auteur propose à ses lecteurs le résultat de ses enquêtes archéologiques, région par région. Une carte géographique précise introduit chaque chapitre et permet la localisation des différents sites. Avant de présenter les caractéristiques des monuments des villes et villages qu'il a étudiés, il prend soin de replacer ceux-ci dans leurs contextes géographique et historique.

L'étude débute par les mosquées du Hedjaz et de la côte de la mer Rouge. Les villes de La Mekke et de Médine ont reçu un traitement particulier. L'auteur s'est limité, en ce qui les concerne, à un résumé des sources écrites, arabes et occidentales, illustré par un ou deux clichés récents et par quelques photographies anciennes, reproduites d'après celles qu'offrent les livres des voyageurs qui ont pu pénétrer dans les deux villes saintes.

Il nous présente les différentes villes qu'il a visitées en se référant aux récits des archéologues qui l'ont précédé et nous donne ensuite une description minutieuse de l'état actuel des monuments. Lorsque ceux-ci ont disparu et sont remplacés par un nouvel édifice, il donne les photographies des deux monuments, s'il dispose des documents nécessaires. Son étude concerne les matériaux divers utilisés pour la construction de ces mosquées, la distribution des différents espaces (salle de prière, cour, minaret, lieu réservé aux ablutions), leur structure, leurs particularités et leur décor. La minutie de ses descriptions et une illustration bien choisie essaient de pallier le manque de plan. En effet, aucun plan, ni au sol, ni en élévation, ne figure dans cet ouvrage.

BCAI 6 (1989) A. Papadopoulo (éd.): Le miḥrāb dans l'architecture et la religion musulmanes, recensé par N. Tomiche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net